

LA COMPAGNIE MIROIR ET MÉTAPHORE & LE THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
PRÉSENTENT

LILI

D'APRÈS *LE DÉSESPOIR TOUT BLANC* DE CLARISSE NICOÏDISKI

MISE EN SCÈNE

DANIEL MESGUICH

AVEC

CATHERINE BERRIANE

FLORE ZANNI



Théâtre de l'Épée de Bois – La Cartoucherie

Route du Champ de Manœuvre – 75012 Paris

DU MARDI 7 MARS AU DIMANCHE 9 AVRIL 2017

Du mardi au samedi à 20h30 – dimanche à 16h

Prix : de 10 à 20 € - Durée estimée : 1h15

Générale de presse : Jeudi 9 mars 2017 à 20h30



Réservations : 01 48 08 39 74

billetterie@epeebois.com

www.epeebois.com



Lili

D'après le *Désespoir tout blanc* de **Clarisse Nicoïdski**
Mise en scène **Daniel Mesguich**

Avec

Catherine Berriane
et **Flore Zanni**

Costumes : **Dominique Louis**

Décor : **Sarah Gabriel**

Production **Miroir et Métaphore – Cie Daniel Mesguich**

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication

Coréalisation : Théâtre de l'Épée de Bois

Durée estimée : **1h15**

Contacts

Administration & Diffusion

Compagnie Miroir et Métaphore

Ali Gacem

06 61 09 69 08

miroir.metaphore@gmail.com

Bureau de presse - Sabine Arman

01 44 52 80 80 – 06 15 15 22 24

info@sabinearman.com

Note d'intention

Pourquoi adapter pour le théâtre le roman *Le Désespoir tout blanc* de Clarisse Nicoïdski ?

Lorsqu'on demande à Clarisse Nicoïdsky pourquoi elle a écrit ce roman, comment il s'est pu qu'elle écrive cela, elle répond simplement, flaubertienne, que c'est parce que **Lili**, c'est elle. Or, Clarisse Nicoïdsky n'est pas hydrocéphale, ni trisomique... Elle n'est pas non plus « simplette », « attardée », « demeurée », comme on dit. Oh, non. Mais elle a, seulement, laissé parler – dans une langue qui place à mes yeux son roman parmi les plus beaux livres écrits en français au XXème siècle – l'idiote *qui est en elle*. En moi, en vous. L'idiote, aussi, que *j'aurais pu être*, qu'elle *aurait pu être*, que vous *auriez pu être*. L'idiote, encore, que vous êtes parfois, que je suis parfois, qu'elle est parfois.

C'est dire assez que le spectacle que nous proposons ce soir est une œuvre d'imagination, une œuvre « poétique », et que ce n'est qu'indirectement, c'est-à-dire dans ses seules retombées, qu'il prétend aussi témoigner, à sa manière, d'un état de fait, hélas bien réel, lui : la place si piètre laissée le plus souvent aux handicapés dans nos sociétés. Que cet état de fait constitue encore aujourd'hui en France un véritable scandale ne fait aucun doute à nos yeux, et si ce modeste spectacle peut aider, de quelque manière que ce soit, ceux qui luttent tous les jours pour donner ou rendre leur dignité à ceux-là d'entre nous qui ne peuvent pas ou plus la trouver seuls, il n'aura pas été vain.

Pourtant, il ne s'agit pas, par cette mise en scène, de rendre compte réalistement de cette réalité. De découper, comme pour la mettre en vitrine, une quelconque tranche de vie. Si nous ne sommes pas dans la méconnaissance, nous ne sommes pas non plus dans l'imitation : **Catherine Berriane (Lili)** ne singera personne. Il ne s'agira donc pas, pour certains, de « reconnaître ». Il s'agira plutôt, pour tous, de réfléchir.

Lili, idiotie – toutes les idioties, tous les idiots – est le grand refoulé de nos sociétés, c'est vrai ; pourtant, il nous a paru que « mettre en scène », poser purement et simplement sur une scène, ce « refoulé », nous aurait fait la part trop belle : de quel droit ? Où serait donc situé le théâtre, en quel paradis, qu'il puisse à sa guise se saisir du malheur d'une Lili et si facilement le poser sur sa scène, mécaniquement (c'est-à-dire sans s'inclure lui-même dans le procès d'une telle « mise » en scène, sans se reprendre lui-même et se retrouver par elle atteint) ? Car **Lili** est aussi le refoulé de *tout* théâtre : on ne peut jouer Shakespeare ou Brecht, Marivaux ou Genet, *que* si l'on accepte d'oublier Lili, la « vraie » Lili.

Le Désespoir tout blanc est certes la mise en spectacle de **Lili**, mais il se veut aussi, en creux, annonce du possible surgissement inattendu de **Lili** sur toute scène de théâtre, de la tache *aveugle* de tout théâtre possiblement *visible* soudain. Car, d'avoir été tenue si longtemps pour invisible, Lili en était devenue visionnaire. Il va nous falloir entendre cette visionnaire.

Lili, idiote qu'elle est, mêle sans cesse « ce-qu'elle-pense » et « ce-qui-arrive » en une même mixture de langue et de temps. Le « je » de Lili, narratrice et personnage, est celui du roman. Mettre en scène cette idiote de Lili, c'est mettre sur la scène un personnage qui n'est que d'être *en soi* un roman. Mettre en scène *Le Désespoir tout blanc* n'est pas faire l'adaptation pour la scène d'un roman, mais, jouant sur les temps différents du récit *au sein d'un même sujet*, de mettre sur la scène un « personnage-roman ». Et cela seul est une aventure. Comment le simple déchiffrement de ce qui se dit entraîne-t-il la transformation de ce qui voulait se dire. Et voilà, c'est un vertige, c'est-à-dire une scène : comment ce qui semblait seulement informatif devient soudain performatif, comment tout lecteur déplace, transforme ce qui est écrit, comment tout décryptage se fait lui-même écriture. Comment tout texte à lire est un théâtre qui attend.

Extrait

Papa est mort. Papa est mort, ça veut dire qu'il ne viendra plus à table. Des fois, je pense que je suis morte parce que ma tête a envie de rouler par terre. Et puis, je reviens. Tandis que ceux qui sont morts ne reviennent pas. Maman l'a dit un jour « Ils ne reviennent pas ». Alors, moi j'ai demandé « Où ils vont ? » Et maman a dit « Mon dieu, quel malheur, cette enfant pose de ces questions ! » Papa est mort. Je veux sortir.

Je ne sais pas pourquoi il est mort.

Le petit chien, quand il est mort à cause de la voiture, des gens sont venus. Ils ont dit « pauvre bête ». Et quand je me suis approchée, ils m'ont secouée et ils ont dit « Allez file, ça ne respecte rien, ça se met au premier rang ! » Le petit chien, il n'avait que sa tête entière, et ses pattes, et autour de lui, sous son ventre, tout était sorti, rouge, noir, chaud, doux. J'aurais voulu le toucher. Il était bien, le petit chien, avec tout son dedans... dehors, bien posé, avec beaucoup de couleurs. Papa, peut-être qu'il a laissé sortir tout ce qu'il y avait dedans lui ? Mais je ne peux pas toucher, maman m'a dit qu'il est parti. La porte s'est ouverte, et maman est entrée. Maman avait les yeux de Luce sur le chemin : brûlés. Elle m'a dit « Mon enfant, viens dire un dernier adieu à ton père ». Alors, moi, j'ai dit « Il est encore là, papa ? » Et maman a dit « Quel horreur ! » et elle a mis sa tête dans un grand mouchoir pour ne pas me voir. Je suis comme folle.

Et puis, je l'ai vu, papa : il était là, dans son lit, à dormir, à ne rien faire. Luce m'a dit « Embrasse-le ». Alors je lui ai fait une grosse bise qui a fait du bruit, et puis j'ai tiré le drap. Maman a crié « Noooooon ! », et j'étais dehors avec Luce, et sur la tête un coup de Léon. J'ai dit à Luce « Eh ! Oh ! il est pas mort, il est pas écrasé ! » Alors, elle a eu ses yeux qui ont peur de moi, ma Luce, elle a eu ses yeux, et elle a dit « Quelle horreur ! », comme maman. Alors, pour pas que Luce dise « quelle horreur » comme maman, moi, je ne dirai plus qu'il n'est pas mort, papa. Et même, je dis, en regardant bien Luce « Il est mort, hein ? Il est mort ? » Mais elle n'a pas répondu. Et je suis dans ma chambre, avec le bruit de la clef et Luce partie. Il est mort, et il n'a pas pu se vider de tout, comme le petit chien. Il est sans couleur, papa. Il est mort. Je veux sortir. Je veux sortir !

Oh, le jour tremble, de l'autre côté de la fenêtre. Il a peur de voir le soleil, il a froid. Alors, il tremble, au bord de sa couleur d'eau. Il a sa couleur d'avant que je le regarde.

Des hommes sortent de la chambre de papa avec une caisse, et maman se met à pleurer et à se secouer. Peut-être que papa est dans la caisse ? Une bien belle caisse. Ça me fait rire de penser que papa est dans la caisse, bien enfermé, et que nous on est là tout autour. Il est dans la caisse, papa ? On redescend tous, et on tire la caisse où papa est dedans. Papa, qui est mort, et qui n'est pas parti, puisqu'il est dans la caisse. Dans le trou, ils ont mis la caisse, et ils ont commencé à jeter des fleurs cassées dessus. On m'a donné une fleur cassée. On en avait tous une. On a joué à jeter des fleurs cassées sur la caisse de papa. Dès qu'ils finissaient de jeter des fleurs cassées sur la caisse de papa, tout de suite les gens venaient nous embrasser. Ils mettaient un peu de leur jus sur nos figures. Papa est resté sous les fleurs cassées. Le soleil troue ma tête. Mes yeux tombent en gouttes mouillées. Mes yeux fondent dans le soleil et tout se mélange. Papa qui n'a jamais rien dit, on lui jette de la terre dessus, et il ne dit rien. Personne ne dit rien. Tout se referme. Le Monsieur le curé a recommencé ses paroles et ses caresses qui ne se posent sur personne. À la maison, des odeurs de sauce lourde, comme le soleil derrière ma tête. Léon, il ne mange pas, il regarde la place de papa. Et chaque fois qu'il veut mettre quelque chose à la bouche, il a peur. Il n'arrête pas de regarder du côté de papa. La caisse, on ne la plus jamais vue. Le soir, on était seuls. À la place de papa qui n'a jamais rien dit, il y avait un grand silence, il y avait encore quelque chose dans le vide. Faut pas dire, on ne dit pas.

Clarisse Nicoïdski

Clarisse Nicoïdski (1938 -1996) est née à Lyon dans une famille juive de Bosnie (Sarajevo).

En 1955, elle découvre le Maroc et l'Afrique du Nord. Elle épouse le peintre Robert Nicoïdski et est la sœur du peintre Jacques Abinun.

Haïm Vidal Sephiha lui consacre un chapitre intitulé *Clarisse Nicoïdski, la dernière poétesse judéo-espagnole* dans *Homenaje a Mathilde Pomès* : « Dans la chaîne des écrivains judéo-espagnols, Clarisse Nicoïdski représente la génération de l'occupation nazie, la chasse à l'homme, la chasse aux Juifs, qu'elle a connue tout enfant (voir son excellent roman *Couvre-feux*), les soubresauts et heurts, les grandes peurs, la recherche permanente de nouveaux refuges, dont elle a été le témoin. Avec les yeux, le cœur et l'esprit d'une enfant, elle les a vécus et sentis comme une série de "Jeux interdits" ».

Elle publie de nombreux ouvrages dont deux oeuvres mises en scène par Daniel Mesguich : *Le Désespoir tout blanc* (Seuil, 1968), en 1988 au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis et *Ann Boleyn*, œuvre créée en 1993 à La Métaphore.

- *La Mort de Gilles*, Paris, Mercure de France, 1970.
- *La Balle Dum Dum*, La Table Ronde, 1976
- *Les Voyages de Gabriel*, Paris, Mercure de France, 1971.
- *Le Trou de l'aiguille*, Paris, Mercure de France, 1973
- *Lus ojus las manas la boca, Eyes Hands Mouth, Sephardic poems*, Braad editions, 1978.
- *Couvre-feux*, Paris, Ramsay, 1981.
- « Dans la semi-indifférence du petit matin », *Nouveaux cahiers*, n° 76, 1984, pp. 16-18 (sur l'arrestation de Klaus Barbie).
- *Le Train de Moscou*, Paris, Flammarion, 1989.
- *Guerres civiles*, Paris, Payot, 1991.
- *Amadeo Modigliani : autobiographie imaginaire*, Paris, Plon, 1989.
- *Soutine ou la Profanation*, Paris, Lattès, 1993.
- *Une histoire des femmes peintres des origines à nos jours*, Paris, Lattès, 1994.
- *Le Pot de miel*, Collection Le Mercure galant, Mercure de France, 1991
- *La Nuit verte*, Mercure de France, 1972
- *Rumeurs dans la salle des profs*
- *Raphaël, je voulais te dire...*
- *Frères de sang*.
- *Les Amants*.
- *Milord*, Collection bleue, Mercure de France, 1996
- *La Ruche*, éditions Blanche.

Daniel Mesguich

Après être passé par le Conservatoire national de région de Marseille, Daniel Mesguich suit des études de philosophie à la faculté de Censier à Paris. Admis en 1970 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il y reçoit l'enseignement d'Antoine Vitez et de Pierre Debauche.

Daniel Mesguich compte à son actif plus d'une centaine de mises en scène pour le théâtre (*Hamlet, Andromaque, Dom Juan...*) et une quinzaine pour l'opéra (*Le Ring, Le Grand Macabre, La Flûte Enchantée...*), sur les plus grandes scènes françaises (Cour d'honneur du Festival d'Avignon, Comédie-Française, Théâtre de Chaillot, Odéon, Opéra de Paris...) et étrangères (Bruxelles, Prague, Moscou, Budapest, Séoul, Brazzaville...). Daniel Mesguich a également été l'acteur



d'une quarantaine de films de cinéma, signés notamment Michel Deville (*Dossier 51*), Costa-Gavras (*Clair de femme*), François Truffaut (*L'Amour en fuite*), Ariane Mnouchkine (*Molière*)... Au théâtre, il a joué dans ses propres spectacles ou sous la direction de Robert Hossein, Antoine Vitez, Jean-Pierre Miquel...

On lui a confié de hautes responsabilités, dont la direction de deux centres dramatiques nationaux : le Théâtre Gérard-Philippe à Saint Denis et le Théâtre National Lille-Tourcoing Région Nord/Pas de Calais.

Nommé le plus jeune professeur du Conservatoire national supérieur d'art dramatique – appelé par Jean-Pierre Miquel seulement dix ans après sa sortie comme élève – il a enseigné de 1983 à 2014. De nombreux acteurs ont été ses élèves, parmi lesquels Sandrine Kiberlain, Richard Anconina, Vincent Perez, Philippe Torreton, Thierry Frémont, Guillaume Gallienne, etc. Il en a été, de 2007 à 2014, le directeur. Daniel Mesguich est fréquemment sollicité pour diriger des master classes à l'étranger (Académie de Pékin, Princeton University, Monterey, Budapest, Shanghai...) et pour donner des conférences sur l'art dramatique (New York, Harvard, Oxford, Bogotá...).

Daniel Mesguich est invité fréquemment comme lecteur dans de nombreuses manifestations littéraires (Marathon des mots à Toulouse, Banquets de Lagrasse) et se produit, tout aussi fréquemment, comme récitant aux côtés de personnalités musicales telles que Brigitte Engerer, Soo Park, Jean-Efflam Bavouzet, Hélène Grimaud, ou sous la baguette de grands chefs tels que Kurt Masur, Jean-Claude Malgoire, Philippe Bender, Jean-Christophe Spinosi, François-Xavier Roth, Jean-Claude Casadesus, Emmanuel Krivine, etc.

Lili, Dossier de production

06 61 09 69 08 – miroir.metaphore@gmail.com

Outre de nombreux articles théoriques sur le théâtre, Daniel Mesguich est l'**auteur** notamment de deux essais (*L'éternel éphémère* et *Estuaires*, à paraître en 2017), d'un « Que sais-je ? » (*Le Théâtre*, avec Alain Viala), de trois livres d'entretiens (*Le Passant composé*, avec Antoine Spire ; *Je n'ai jamais quitté l'école*, avec Rodolphe Fouano ; *Vie d'artiste* avec Jocelyne Sauvard), d'une pièce de théâtre (*Boulevard du boulevard du boulevard*), d'un roman (*L'Effacée*), de nombreuses traductions (de Shakespeare, Kleist, Euripide ou Pinter), et d'un livret d'opéra (*La Lettre des sables*, musique de Christian Lauba).

Actualité 2017

- 7 mars au 9 avril** **Mise en scène de *Lili* – Théâtre de l'Épée de Bois**
Tournée du *Prince travesti* de Marivaux
- Avril** **Parution du livre *Estuaires* chez Gallimard**
- A partir du 20 juin** **Mise en scène de *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset**
au Festival de Grignan
Chorégraphie Marie-Claude Pietragalla
- 6 au 28 juillet** **Mise en scène de *Au bout du monde* de Olivier Rollin**
Avec Sterenn Guirriec et Daniel Mesguich
Théâtre du Chêne Noir / Avignon
- Septembre** **Ouverture du *Cours Mesguich***
Théâtre de la Boussole à Paris
- Octobre** **Mise en scène de *Guru***
Opéra de Laurent Petit-Gérard en Pologne

CD Livres audio - Lectures

- La Recherche du temps perdu* / Marcel Proust / Éditions Frémeaux (25 CD)
- Bouvard et Pécuchet* / Gustave Flaubert / Éditions Frémeaux
- Les Soliloques du Pauvre* de Jehan Rictus /Éditions Frémeaux
- La Chambre claire* de Roland Barthes / Auvidis
- Anthologie de la poésie amoureuse* /Auvidis
- L'Iliade des femmes* / Éditions des Femmes

Catherine Berriane

Comédienne et chanteuse (Mezzo - Soprane)

Catherine Berriane se forme au Conservatoire de Paris, classes de Marcel Bluwal et Pierre Debauche après le Conservatoire de Marseille avec Irène Lambertson.

Cinéma

2010 Crédit pour Tous - Jean-Pierre Mocky

2009 Equipe médicale d'urgence - Etienne Dahen - (**la Sirène**)

2005 Groupe Flag - Michel Assan

2004 Ondine Sernat (PJ) - Gérard Vergez

Télévision

2011 Le Jour ou tout a Basculé (Charmants Amis) - Sylvain Gignieux - **Yvette**

1979 à 2003 Diverses séries entre autre "Yannick et Melchior" - Gérard Vergez

Théâtre

2010 Le Bel Indifférent de Jean Cocteau et la Charlotte de Jehan Rictus (Jean Cocteau) – Daniel Mesguich Théâtre Le Lucernaire Paris de 1974 à 2009 diverses pièces : Le Désespoir tout blanc, Neige d'Eté - Daniel Mesguich

Festivals Province

Chant

De 1984 à 2008 Divers Récitals, Concerts (répertoire original) Paris, Banlieue et Province

Divers

Diverses émissions pour France-Culture

2009 Lectures en public (Hamlet - Electre) de Cécile Ladjali

2006 Monologue d'Or et noces d'argent de Sony Labou au Théâtre du Rond Point



Conditions générales

Spectacle tous publics à partir de 12 ans

Représentations scolaires : Collège et Lycée

Cession du spectacle :

1 représentation : **4 500 € HT**

2 représentations : **6 500€ HT**

Les suivantes : **1 500 € HT**

Conditions techniques :

Montage la veille

Voyage pour 4 personnes en déplacement au Tarif Sncf en vigueur

Repas et hébergement au tarif Syndeac pour 4 personnes

Arrivée la veille de la représentation pour l'équipe technique et l'équipe artistique

Location d'un véhicule 12m3 pour le transport du décor

Miroir et Métaphore

Actuellement en tournée

Le Prince Travesti

De Marivaux

Mise en scène : Daniel Mesguich

02 mars 2017 : Théâtre la Coupole à St Louis

07 mars 2017 : Théâtre des Sablons, à Neuilly-sur-Seine

16 mars 2017 : Théâtre l'Atrium de Chaville

21 mars 2017 : Espace Albert Camus à Bron

24 mars 2017 : Scène 55 à Mougins

28 mars 2017 : Espace Rohan à Saverne

Miroir et Métaphore - Cie Daniel Mesguich

28 rue du Faubourg Poissonnière 75010 Paris

06 61 09 69 08 – miroir.metaphore@gmail.com

www.danielmesguich.fr